

NOTES SUR LE TEXTE DE LA SAMIENNE

Les éditions excellentes dont nous disposons désormais pour lire les nouveaux textes de Ménandre¹ ont attiré l'attention d'un public nombreux. Ce regain d'intérêt permet d'espérer que quelques notes sur le texte de la *Samiénne* seront de nature à susciter la discussion.

1. Au vers 7, le papyrus Bodmer 25 (=B) donne le texte suivant:

. .]νετρύφησα κλπ.

Les suggestions sont ici nombreuses. Retenons-en deux. C. Austin propose μέ]ν ἐτρύφησα *vel* ἐ]νετρύφησα. Dans la foulée, il suggère οἷς μέ]ν ἐτρύφησα. Une combinaison de ces deux solutions paraît meilleure: οἷς ἐ]νετρύφησα, cf. fr. 718, 8 Körte.

2. vv. 11—12 τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο 'τῶν πολλῶν τις' ὄν,
ἐπειτα μέντοι νῆ Δί' ἀθλιώτερος.

Pour combler la lacune du v. 12, ἐπειτα, proposé par Austin, semble préférable à γέγονα, seul retenu par Sandbach. Moschion annonce ici la rupture de son destin, comme il l'a fait déjà aux v. 2—3. Au milieu de l'évocation d'un bonheur sans tache, il s'agit de soutenir l'attention du spectateur par l'annonce d'une péripétie malheureuse. Or, ἐπειτα peut marquer justement la rupture temporelle, le passage d'un stade à l'autre dans la séquence d'un récit (e.g.fr. 142, 2; 382, 4; 451, 14 chez Körte; *Aspis*, v. 339).

3. vv. 30—38. Le premier feuillet du codex n'est que partiellement conservé, que lisait-on sur le bas du recto et sur le début du verso? Il est possible de le conjecturer² d'après le déroulement de la pièce. Pourtant, les premières lignes du verso (vv. 31—34) résistent à l'interprétation.³

¹ *Papyrus Bodmer XXV, Ménandre, La Samiénne*, ed. R. Kasser & C. Austin, Cologny-Genève 1969; *Menandri Aspis et Samia*, ed. C. Austin, Berlin 1969 (t. I), et 1970 (t. II); *Ménandre, La Samiénne*, ed. J.-M. Jacques, Paris 1971; *Menandri Reliquiae selectae*, rec F. H. Sandbach, Oxford 1972. La numération utilisée ici est celle de l'édition d'Austin.

² Cf. e.g. les adaptations qui ont été faites de la pièce, comme celle de E. G. Turner, *The Girl from Samos or The In-Laws*, London 1972, ou d'A. Hurst, *Ménandre, La Samiénne*, Genève, 1975 (Les Bastions de Genève no 26).

Si l'on s'appuie sur l'expression ἐξ ἀγροῦ δὴ καταδραμῶν du v. 38, on constate que δὴ accompagne la suite d'un récit⁴ et que nous reprenons le fil après une interruption de type explicatif. Au. v. 35, δέ se conçoit de préférence comme un équivalent de γάρ⁵ qui introduit la parenthèse sur les bonnes relations qu'entretiennent Chrysis et les femmes du voisinage. L'amorce de cette explication se trouve très vraisemblablement dans les mots πρὸς τὸν γείτονα au sujet desquels les vers 35—38 nous offrent des éclaircissements; c'est alors que Moschion peut reprendre le fil du récit. De ce qui précède cette parenthèse, il nous reste quelques bribes sur lesquelles il est risqué de bâtir; on peut cependant constater ceci:

- a) Moschion voit (ιδών, comme καταδραμῶν a pour sujet le narrateur) un homme (ou des objets?) qui porte ou supporte (φέρωντ⁷) quelque chose.
- b) Moschion est pris dans une activité impliquant πανταχοῦ.
- c) Les sujets du verbe . . .]ησθε sont impliqués dans une action qui touche le voisin. Pour que cette action justifie un retour précipité de Moschion, il faut qu'il s'agisse d'un fait exceptionnel et non d'une simple visite qui serait partie d'une routine (vv. 35—38).

Si le σημεῖον est conçu comme la marque apposée sur un texte (e. g. Plat. Legg. 856a; Xen. HG, 5.1.30), on peut supposer que l'homme en question apporte un message, et que le contenu du message (où il serait question du voisin⁶) provoque le retour de Moschion. Peut-être faut-il songer à:

34 συνθλάσας τὸ σημεῖον, σφόδρα
 35 ἦσθη· φιλικανθρώπως δὲ κλιπ.

„ . . . (contenu du message, lu) après avoir brisé le sceau, j'en fus tout réjoui. En effet, les relations étaient bonnes etc. . .“

14. vv. 112—116. La distribution des répliques ne peut être maintenue telle que le papyrus la suggère. Ce qui est certain, c'est que seul Niké-ratos peut prononcer les mots τὰ περὶ τὸν γάμον λέγεις/τῷ μειρακίῳ

³ Voir la note prudente de J.-M. Jacques, *op. cit.*, pp. 4—5 n. 7.

⁴ Cf. L-S-J, s.v. II, J. D. Denniston, *The Greek Particles*², Oxford 1966, pp. 238—240.

⁵ J. D. Denniston, *GP*, p. 169.

⁶ Il se pourrait donc que la seconde personne -ησθε s'explique par une citation du contenu, et non par une adresse au public (cf. A. W. Gomme & F. H. Sandbach, *Menander, A Commentary*, Oxford 1973, p. 549).

⁷ σφόδρα peut se situer sur l'amorce d'un rejet cf. *Epitr.* 203 sq., 272 sq., 541 sq. Toutefois, le fr. 270, 3 Kock d'Alexis(= *Ath.* 11, 466e) montre qu'on peut tout aussi bien songer à construire σφόδρα avec συνθλάσας

σου; (114—115). Il s'ensuit que Déméas doit être le locuteur de la réplique précédente, qu'il y a donc une coupure à opérer dans le texte que B attribue à Nikératos (112—114). Celle que propose Austin paraît la plus vraisemblable (après εὖ λέγεις). Cependant, il n'y a aucun lieu de distribuer la suite du texte comme on a voulu le faire.⁸ La ponctuation du papyrus est ici logique.⁹ Déméas prend la tête des opérations, Nikératos se limite à de brèves et timides répliques; c'est Déméas qui organise l'existence d'autrui, il insiste sur ce point (ἀλλὰ μὴν κἀμοὶ προτέρῳ σου 117 sq⁹); c'est lui aussi qui fixera la date du mariage (167 sqq); c'est lui qui doit prononcer les mots πάνυ γε-θέμενοι (115—117).

5. vv. 192—195. On pourrait suggérer pour 192—193:

πάντ'; ἐμοί <δ' ἄν>¹⁰, Δημέα,
τίς τινα¹¹ κατ'αλίπη

Donc une phrase interrompue. Déméas ne laisse pas à Parménon le temps d'achever: „Tout? Eh! bien, Déméas, si l'on me laisse quelque chose. . . (on attend une fin de vers comme πάντ' ἔγωγ' ὠνήσομαι *vel. sim.* „j'achèterai tout!“). Quant au premier mot de 195, αὐτόν ou τινα semble préférable à τᾶλλα de Sandbach. Il s'agit encore du cuisinier; Parménon, tout joyeux de voir ses désirs devenir des réalités, joue sur les possibilités de *πριάμενος* (pour l'application du mot à un cuisinier cf. Austin *ad loc.* et la note 2 p. 14 de J.—M. Jacques). Ce penchant de Parménon à jouer avec les mots apparaîtra d'ailleurs surtout dans la scène du cuisinier (283—295¹²). Ainsi, Parménon cherche à tirer un effet comique des deux parties que comporte l'ordre de Déméas (victuailles, cuisinier), mais sa plaisanterie sur πάντα est interrompue (le public, cependant, voit ou il voulait en venir), alors que le jeu sur les usages de *πριάμενος* est complètement énoncé et sert de pirouette à Parménon pour disparaître à l'intérieur (on admet alors que Déméas reprend *πριάμενος* avec bonne humeur¹³). Ces jeux sur le langage marquent d'une empreinte heureuse l'atmosphère des préparatifs, ils ôtent

⁸ Cf. l'édition citée de Sandbach.

⁹ Attribuer cette réplique à Nikératos serait renverser en partie l'idéologie de la pièce; mais surtout, cela contredirait la manière dont on vient de voir Déméas prendre les devants (vv. 112—114). Considérer comme „improbable“ (Gomme-Sandbach, *op. cit.*, p. 557) que Déméas n'attende pas de réponse, c'est faire peu de cas de la manière dont, ailleurs, Ménandre nous le montre forçant la main à Nikératos (167—189; 598—605).

¹⁰ Pour δ', cf. J. D. Denniston, *GP*, p. 172 ii et iii; pour ἄν cf. e. g. *Dysc* 483, 495; *Sam.* 389.

¹¹ Cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, München 1950, t. II, p. 214.

¹² Cf. aussi REG, LXXXVI, 1973, pp. 308—309.

¹³ Ce qui lèverait peut-être l'objection de Gomme-Sandbach, *op. cit.*, p. 563.

à la précipitation dans laquelle on se trouve tout caractère d'urgence et forment une sorte de prélude à la fête. Pour une vue différente, cf. H. D. Blume, *Menanders Samia*, Darmstadt 1974, pp. 73—74.

6. vv. 530—531

(ΔΗ) πῶς λέγεις; (ΜΟ) ὅσπερ πέπρακται. (ΔΗ) μή με βουκολῆς ὄρα.
(ΜΟ) οὐ λαβεῖν ἔλεγχον ἔστι; καὶ τί κερδανῶ πλέον;

La ponctuation du papyrus doit ici être maintenue, comme le fait Sandbach (alors qu'Austin se borne à la mentionner comme une possibilité); peut-être faudrait-il cependant préférer le traitement de ἔστιν en orthotonique.¹⁴

Genève.

A. Hurst.

¹⁴ On peut citer *Od.* 4, 193 (cf. e. g. Ch. Bally, *Manuel d'accentuation grecque*, Berne 1945, p. 109). On rejoint ici J.-M. Jacques (v. 702).